

LE PSYCHO-SPIRITUEL : SES ILLUSIONS ET SES VIOLENCES

Sommaire

1. Le psycho-spirituel et ses violences insidieuses
2. Sous couvert d religieux
3. Le miroir aux alouettes des thérapies spirituelles

LE PSYCHO-SPIRITUEL ET SES VIOLENCES INSIDIEUSES

par Nina BESSI

Béziers, 6 mars 2007

« C'est ainsi que les parents vont devenir des êtres nocifs, voire des monstres, à l'origine de tous les maux réels ou supposés endurés par la personne. Maux « dé-couverts » grâce au « thérapeute ». Maux généralement qualifiés de « blessures » nécessitant une « guérison », que le pseudo-thérapeute garantira pour peu que le « malade » s'engage à suivre une série de stages, sessions ou séminaires, tous prometteurs de bonheur. Pour le nouveau venu, la démarche psycho-spirituelle devient peu à peu son seul projet de vie. Passage et chemin obligés puisque, selon la théorie enseignée, on ne peut aller au Ciel que « guéri ». Par rapport à un tel enjeu, tous les sacrifices demandés paraîtront légers et faciles ».

Parmi toutes les violences psychiques, celles qui résultent des pratiques du psycho-spirituel demeurent encore largement méconnues. Pourtant elles sont multiples et souvent extrêmes. Fonctionnant de manière souterraine avec lui, elles détruisent implacablement les êtres d'une manière cachée parce que perverse. Essayons de voir comment.

Une famille est faite de nombreuses personnes unies par des liens tissés dans la durée par le quotidien de la vie, liens qui sont affectivement puissants. Le vécu familial est leur propriété commune. La famille est un lieu « sacré ». Si un jour, pour des raisons personnelles, une personne se laisse tenter par les propositions alléchantes de sessions dites de guérison, d'agapathérapie, de psychogénéalogie ou du même tonneau, elle en deviendra très vite dépendante, et ne tardera pas à livrer à de redoutables prédateurs tous ses liens familiaux, et cela sans en avoir toujours conscience. En effet, par le moyen de psychotechniques nocives, dissimulées dans un amalgame séducteur associant le psychologique et le spirituel, ces manipulateurs vont détruire à travers lui plusieurs de ses proches, affecter toutes les relations familiales et jeter ainsi toute la famille, qui l'ignore généralement, dans les mailles du filet d'un « thérapeute » faisant office de gourou tout puissant.

Quand, séduite par un pèlerinage, une rencontre d'aumônerie ou une autre proposition ecclésiale *a priori* attirante, une personne est prise dans le système, elle croit se trouver dans une démarche de foi, où les propos des responsables sont en quelque sorte paroles d'Évangile. C'est ainsi que, sans le savoir, en croyant suivre une retraite spirituelle, elle se retrouve trop souvent embarquée dans une démarche autre, de nature psycho-spirituelle.

De fil en aiguille, cette personne est conduite par l'intervenant à parler de sa famille et à relire son passé en le déconnectant de la réalité de son vécu auquel, par **des techniques insidieuses qui falsifient la mémoire et induisent de faux souvenirs**, il va substituer une autre, inspirée par une idéologie malsaine. C'est ainsi que les parents vont devenir des êtres nocifs, voire des monstres, à l'origine de tous les maux réels ou supposés endurés par la personne. Maux « dé-couverts » grâce au « thérapeute ». Maux généralement qualifiés de « blessures » nécessitant une « guérison », que le pseudo-thérapeute garantira pour peu que le «malade» s'engage à suivre une série de stages, sessions ou séminaires, tous prometteurs de bonheur.

Pour le nouveau venu, la démarche psycho-spirituelle devient peu à peu son seul projet de vie. Passage et chemin obligés puisque, selon la théorie enseignée, **on ne peut aller au Ciel que « guéri »**. **Par rapport à un tel enjeu, tous les sacrifices demandés paraîtront légers et faciles.**

Voilà comment la porte d'entrée du périmètre familial est ouverte par le « gourou » qui, mine de rien, sans avoir l'air d'y toucher, se trouve en mesure de jouer avec tous les liens familiaux. En fait, il s'agit d'une véritable entrée par effraction, violente et brutale. Le cambrioleur visite et revisite l'histoire de chacun, qu'il ne connaît pourtant pas. A travers son « patient », il se livre à une véritable « psychanalyse » de toute la famille à la lumière aveugle de théories pernicieuses et dévastatrices. **Les conséquences de la thérapie sauvage à laquelle est soumis un seul membre ne tardent pas à se faire sentir sur l'ensemble du corps familial comme une injection létale dans un organisme sain.**

Le système pervers est mis en place.

Dans un premier temps, le comportement de la personne va changer. Sans explication, elle distend ses liens avec ses proches. Le mépris et l'indifférence remplacent l'affection à l'égard des parents. Les rapports se font sur la base du schéma « blessures - guérison », ce qui revient à dire que la personne enfermée dans un pareil discours ne peut plus communiquer qu'avec ceux qui vivent la même expérience. Elle peut aller jusqu'à revoir ses projets de vie pour entrer dans une de ces communautés, « cocon » d'autant plus protecteur et indispensable à sa vie que « la fin des temps » est pour demain...

Déconcertés puis effondrés par un tel changement dans les propos et comportements de leur enfant, les parents en subissent le rejet sans comprendre. Mais parce qu'ils continuent à aimer leur fils ou leur fille instrumentalisé contre eux par le « thérapeute », ils vont subir, dans un non-dit habilement installé, des accusations sous-jacentes, racontées aux uns et rapportées par les autres les accusant d'actes indicibles... Actes généralement jamais nommés puisque imaginaires.

Les liens très forts qui unissent souvent un enfant à ses parents ne peuvent s'abîmer de la sorte sans que n'aient été mises en œuvre des psychotechniques de manipulation mentale. Le matraquage subi par la personne pour la détacher ainsi et la livrer à son « gourou » est d'une violence inouïe. **Instrumentaliser un enfant contre ses parents est un acte à la fois pervers et sadique.** Le supposé thérapeute qui s'interpose ainsi dans des relations familiales en se les soumettant est un barbare. Oui, quelle puissance de violence faut-il pour pervertir et détruire ainsi des liens d'amour aussi solides ! Et **plus les liens affectifs sont solides, plus forte est la violence du processus de destruction.**

Comme si elle ne se contentait pas d'exclure les parents de la vie de leur enfant, la violence va aller plus loin par des actes de cruauté mentale et morale. Sous l'influence de son « gourou-thérapeute », le sujet va s'employer à faire des adeptes parmi les proches et s'appliquer à les dresser contre ses parents. Choqués, stupéfaits, incapables de comprendre ce qui se joue en fait, **les autres membres de la famille se trouvent très souvent à la merci de la personne manipulée et manipulante**, laquelle, à l'occasion d'une tension, d'un conflit mineur ou de tout autre ouverture opportune va faire de ses parents les boucs émissaires de tout son vécu négatif, selon le schéma-type du psycho-spirituel. Car, profondément déstabilisée par la coupure d'avec ses racines et de son histoire familiale, la personne plongée dans le délire construit par son gourou vit elle aussi une grande souffrance et se trouve la proie d'une profonde angoisse qui l'oblige à rallier à elle le plus possible de personnes pour se rassurer.

Injustement accablés, désavoués, rejetés, les parents vont entrer sans comprendre dans une immense

détresse. Faute de réponse à leur demande d'explication rationnelle, leur chagrin s'aggrave inmanquablement, tout simplement parce qu'ils sont niés non seulement comme père et mère mais aussi comme êtres humains. Ils n'existent plus. Ils sont devenus des objets, tout comme leur enfant s'est transformée en marionnette entre les mains du gourou omnipotent.

Le déni du mal subi, le déni d'un être humain, est l'une des pires violences qui soient. La destruction d'une famille qui se portait bien, brisée et éclatée par de telles pratiques, en est une autre.

Cela ne suffit pourtant pas. **Après l'opprobre jeté sur les parents, c'est au tour des aïeux, des ancêtres d'être les victimes de l'entreprise de discrédit et de démolition.** Avec les doctrinaires du psycho-spirituel, il faut aller les débusquer car ils polluent leurs descendants à cause de leur mal, de leurs pratiques occultes, de leurs secrets monstrueux, de leurs actes innommables. D'eux aussi il convient de se libérer puisqu'ils étaient nécessairement malfaisants ou maléfiques. Pour y parvenir, un seul remède : purifier « l'arbre généalogique » au cours d'eucharisties adaptées.

Ces pratiques psycho-spirituelles délirantes qui utilisent et salissent aussi honteusement les morts en enfermant dangereusement dans la peur les vivants, ne sont-elles pas porteuses d'une violence haineuse sans fin?

Il faut nommer et bien regarder ce mal destructeur qui violente psychiquement des êtres humains. En effet, si la personne manipulée vit dans une apparence de normalité trompeuse, elle n'en demeure pas moins déconnectée de la réalité de son vécu, propulsée dans une folie construite qu'elle est obligée d'entretenir en s'auto-manipulant, ce qui va la conduire jusqu'à la dissociation psychique avec tous les risques que cela comporte. Par elle, toute sa famille entre en souffrance. **De pareils actes sont violents parce que mortifères, porteurs de mort : affective, mentale, psychique, voire physique.** Conduits par l'isolement et l'exclusion à toucher le fond du désespoir, certains ont cédé à la tentation de mettre un terme à leur douleur en se suicidant.

Pareille fin s'inscrit dans la logique de l'anéantissement programmé. La destruction de l'être est menée de pair avec **une violence camouflée dans un discours dégoulinant de douceur** qui promet le bonheur à celui qui renâtra de ses « blessures » par un « chemin de guérison » salvateur. Mais ce qui est tu, car le gourou induit toujours dans le non-dit, c'est que pour atteindre ce paradis il faut tout casser. Briser sa propre vie remise à un manipulateur, briser ses liens, ses parents, son avenir, ses possibilités de croissance et d'épanouissement.

Le prédateur a réussi quand il a fait de celui qui s'est confié à lui son jouet après l'avoir amené par étapes successives à renier ses racines, à renier ceux qui l'ont construit, à se renier lui-même, à faire exploser sa famille. Détruire l'amour, c'est mettre des personnes dans la non-existence, les plonger dans le néant de la déshumanisation. Y a-t-il pire violence qu'une telle chosification ?

SOUS COUVERT DU RELIGIEUX

par Guy ROUQUET

Président de Psychothérapie Vigilance

Comme de nombreuses entreprises et administrations, l'institution religieuse n'est pas à l'abri de dérives sectaires et de tentatives de mise sous emprise par des organisations diverses - groupusculaires ou internationales – œuvrant sous couvert d'aide à la personne par le biais de psychotechniques et de discours pseudo-scientifiques de nature holistique.

Pour pénétrer ces organismes, les opérateurs s'emploient à repérer les postes stratégiques ; parmi eux, en

premier lieu, ceux de directeur des ressources humaines (DRH) et de directeur de la communication... Grâce à la MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance sur les phénomènes sectaires), aux travaux parlementaires, à l'action menée sur le terrain par diverses associations, aux initiatives prises par certains salariés scandalisés ou humiliés, les grandes structures sont devenues plus regardantes sur les « formateurs » et « développeurs » qui frappent à leur porte pour proposer de « performer » comme jamais en garantissant un retour exceptionnel sur investissement... Mais les entreprises moyennes, elles, demeurent très vulnérables, et certaines disposent d'un budget non négligeable, qui éveille bien des convoitises.

Les deux textes que je vous communique aujourd'hui sont inédits. Ils concernent la communauté des Béatitudes et les « thérapies chrétiennes » qui y sont mises en œuvre, suscitant de nombreux dégâts, dommages et ruptures. Vous ne serez pas surpris en découvrant que les techniques et méthodes en question ont pour noms l'analyse transactionnelle, la PNL, la gestalt et tutti quanti... Qu'elles soient dispensées par des thérapeutes – diplômés ou non – se revendiquant chrétiens ne les « sanctifie » (?) pas pour autant. Lesdits thérapeutes officient pour la plupart comme de véritables gourous, jouant sur la polysémie du mot « esprit » pour entretenir la confusion entre ce qui relève du psychique et du spirituel et, de fil en aiguille, mieux embrigader leurs auditeurs ou stagiaires.

Pour des raisons diverses, bassement matérielles parfois, de nombreuses institutions religieuses (maisons diocésaines, monastères, couvents, abbayes, centres d'accueil, congrégations, forums...) ouvrent leurs salles pour accueillir des conférenciers et organiser des « séminaires » ou des « formations » où les pratiques et les enseignements les plus farfelus ou rétrogrades sont donnés. Le discours y est souvent antiscientifique et parfois anti-républicain (dénonciation de la loi About-Picard par exemple). Les intervenants peuvent se glorifier ensuite d'avoir la « bénédiction » de l'Eglise et les stagiaires peuvent croire alors que les cours et pratiques dont ils ont bénéficié sont au-dessus de tout soupçon.

Le mal est ancien. Il date d'une trentaine d'années, avec une aggravation rapide et spectaculaire depuis une décennie. C'est le principe de la tâche d'huile ou de la boule de neige qui, roulant sur la pente, se transforme en avalanche. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que des victimes de plus en plus nombreuses se manifestent et, devant ce qu'il faut bien appeler la politique de l'autruche adoptée par de nombreuses autorités ecclésiales, crient publiquement à l'injustice et demandent réparation, à savoir reconnaissance par l'institution de ses erreurs et des souffrances qu'elles ont générées, avec réexamen de ses partenariats, « services » ou « prestations ». Il est prévisible que ces témoignages sont les premiers d'une longue série. De nombreux clignotants étaient à l'orange, beaucoup sont en train de passer au rouge. Récemment un article du *Canard Enchaîné* – le premier d'un ensemble sans doute – a épinglé les Béatitudes, notamment frère Ephraïm, qui, aux dernières nouvelles, aurait levé le camp pour s'installer à Madrid. Mais, pour des raisons comparables, d'autres structures se trouvent exposées, les responsables faisant la sourde oreille aux conseils, avertissements et mises en garde délivrés par les particuliers (y compris des religieux), autorités et associations au fait des dérives thérapeutiques et/ou sectaires, généralement psychosectaires, qui s'y développent et parfois les caractérisent ouvertement.

Voici les deux textes :

"Béatitudes : Une spiritualité déstructurante" Pascal Michelena - "Les Marchands d'âmes" - s'entretient avec Guy Rouquet (17 février 2007): <http://dev.psyvig.com/index.php?menu=36&page=6>

TÉMOIGNAGES P. 21 "Les "Béatitudes" : du Renouveau au poison du psycho-spirituel..." par Nina S. (Poitiers, le 17 février 2007): http://dev.psyvig.com/doc/doc_52.pdf

A lire également dans l'édition du Canard enchaîné du 17 janvier 2007 : "La secte qui prospère avec la bénédiction de l'Eglise": <http://prevensectes.com/beatitudes.pdf>

Article publié dans "La Lettre d'expression médicale" n° 487 du 26 février 2007 :
<http://www.exmed.org/archives07/circu487.html>

LE MIROIR AUX ALOUETTES DES THÉRAPIES DITES SPIRITUELLES

par Caroline ANDRIEU

«Même si les adeptes du Renouveau charismatique montrent un abord convivial et accueillant, l'ennemi existe toujours : celui qui veut raison garder. Le registre « cathartique » des assemblées de prière joue sur les émotions et empêche une mise à distance propice à la réflexion.»

Provence, 24 mars 2007

C'est un article de Guy Rouquet paru sur le site www.Exmed.org (1) qui m'a incitée à témoigner sur le sujet sensible de l'intrusion du spirituel dans le psychologique. Catholique pratiquante, j'ai 54 ans. Mère et grand-mère, *je fais médecin* comme disent les enfants. Un médecin quelque peu rebelle aux institutions de tous ordres. J'ai exercé pendant de longues années en tant que médecin-psychothérapeute avant de m'occuper de patients cancéreux dans un établissement de soins. C'est à partir de ces trois axes de ma vie, la médecine, la psychologie et la foi, qu'il m'a semblé important de témoigner pour montrer les dangers des thérapies dites spirituelles.

De nombreux scandales se font jour dans les communautés du Renouveau Charismatique. Il me semble primordial d'éviter de faire de ces « thérapeutes » les nouveaux martyrs d'une société pervertie. C'est donc avant tout comprendre sur quel(s) mécanisme(s) s'appuient ces communautés pour rallier des foules de plus en plus nombreuses.

J'ai croisé plusieurs fois la route de groupes appartenant au Renouveau Charismatique. Toujours avec un malaise profond. Je n'arrivais pas à « adhérer » à ce « nouveau » et jusqu'à aujourd'hui je ne pouvais que relier ces sensations désagréables à mes difficultés face à une expression plutôt hystérique de la foi. C'est en réfléchissant à ce témoignage que **j'ai pu décoder les différentes facettes perverses de ce genre d'interventions.**

Tout d'abord, en me penchant sur **les écrits** des différents « bergers », en naviguant sur la toile, c'est la chrétienne qui a réagi. Une des composantes essentielles de la foi est la notion de libre arbitre, vécue non pas comme une contrainte mais comme un choix. Cette notion est indissociable de la croyance en la miséricorde divine.

Notre société si friande de liberté est pourtant particulièrement contraignante. Le politiquement correct réduit très vite toutes velléités contraires. C'est dans ce contexte particulier que le Renouveau prend forme. La société est le lieu de toutes les injustices, nous sommes perdus, nous avons donc besoin d'un guide pour « nous retrouver » et contacter enfin la joie et l'amour. Pour le Renouveau charismatique, fidèle à l'héritage des pentecôtistes américains, le guide ne peut être que l'Esprit Saint. **Il suffit de demander l'effusion de l'esprit et alors tout devient possible.** Dans une assemblée de plusieurs dizaines, voire centaines de personnes, il est inconcevable d'avouer que ... rien ne s'est passé, que l'on ne parle pas « en langues » ou que le mal au dos est toujours là ! Toute la démarche est auto-centrée, tout ce qui est fait c'est d'abord pour la personne, pour, disent-ils, découvrir nos dons, guérir des héritages transgénérationnels, se découvrir...

Les mécanismes psychologiques se mettent alors en place : l'imitation et la culpabilité. **Il est important de se souvenir que toutes ces communautés sont basées sur une dimension apocalyptique.** En effet, les références aux « *derniers temps* » sont toujours présentes pour justifier les charismes, les dons donnés à chacun au moment de l'effusion. Dons de guérison, des langues, d'accueil...etc. Partant de cette culpabilisation, seul le Renouveau dit la Vérité puisque il est en « ligne directe ». Donc si vous ne sentez rien, ne participez pas, c'est que au mieux vous n'êtes pas prêts, au pire vous êtes punis.

Toujours dans le registre psychologique, une foule est facile à manipuler. **L'entraînement émotionnel, la sensation d'appartenance à quelque chose de plus grand que soi, de plus vrai que pour les « autres »,**

sont un terreau particulièrement fertile. Le mouvement de la foule se construit toujours contre l'extérieur ce qui renforce encore la sensation d'appartenance. Même si les adeptes du Renouveau montrent un abord convivial et accueillant, l'ennemi existe toujours : celui qui veut raison garder. Le registre « cathartique » des assemblées de prière joue sur les émotions et empêche une mise à distance propice à la réflexion.

Ce type de pratiques surfe aussi sur la vague de l'authenticité. Être authentique ! C'est-à-dire sans les « masques » de la socialisation. Aimer tout et tout le monde, retrouver le vrai sens de la liturgie, le vrai sens de la vie. Les fondateurs montpelliérains de la communauté des Béatitudes avaient le désir d'imiter le plus possible le modèle de la communauté chrétienne primitive. Bref comme pour le camembert si c'est ancien, c'est authentique donc porteur de la vérité.

La quête de sens est une des dérives tant dans le domaine psychologique que spirituel. C'est un moyen particulièrement efficace de reprendre le contrôle d'une vie qui nous échappe. La problématique évidente réside dans le fait que le sens n'est pas « décodé » par le sujet mais amené par celui ou celle qui se présente comme porteur de vérité ou interprété à partir des ressentis de l'effusion de l'esprit.

L'objectif caché de ces « thérapeutes », dont la plupart n'ont jamais suivi de cursus en psychologie (a fortiori en psychiatrie) est avant tout la quête du pouvoir. **Pouvoir de l'argent, pouvoir sur l'autre.** Pour ce faire, des « apostolats » se sont mis en place : l'éducation, la formation, les soins, tous les secteurs où la fragilité de l'être est évidente.

Un des coachs les plus en vue, Vincent Lenhart, « porteur de sens » dans les grandes entreprises et référent « éminent » en Analyse transactionnelle, s'affichait il y a quelques années comme membre de la communauté des Lions de Judas et de l'Agneau Immolé, première dénomination des Béatitudes. J'ai assisté à quelques conférences où sa séduction et son charisme (au sens de capacité à convaincre) enthousiasmaient les participants et il faut bien l'avouer, surtout les participantes...

Quoi de plus tentant que de penser pouvoir gagner plus d'argent, avoir plus de réussite parce que l'on est enfin « soi-même ». Les grandes entreprises, toujours friandes de motivation, à défaut de vouloir accepter que le respect de l'individu et des salaires corrects sont des motivations parfaitement honorables, adhèrent sans réserve aux séminaires psycho-spirituels où leurs salariés « découvrent » enfin le sens de leur vie.

Mais la raison la plus importante de mon témoignage est un événement auquel je fus associé quelque temps. Et qui regroupe les trois axes fondamentaux de ma vie. Il y a deux ans j'ai appris qu'un médecin de Vedène (84) voulait créer un centre de soins palliatifs dans la lignée de l'hôpital que Padre Pio avait construit dans les années 50, dans le sud de l'Italie. Cet établissement a centré toute sa stratégie de soins sur le soulagement des souffrances physiques et psychiques. Il porte un nom particulièrement évocateur : la Casa Sollievo della sofferanza, Maison du soulagement de la souffrance. N'importe quel médecin, chrétien ou pas, se sent chaque jour interpellé par la souffrance des malades. Compte tenu de mes compétences, j'ai contacté ce confrère qui m'a tout de suite chargé de réfléchir à l'organisation et aux aspects administratifs du projet.

Très vite, j'ai compris que le but principal était surtout pour ce toubib, de renforcer sa clientèle. J'étais aussi extrêmement dérangée par l'ambiance qui régnait dans le groupe de bénévoles, une sorte de fascination pour cet homme, une adhésion sans réserve à tout ce qu'il disait. J'ai donc eu une conversation parfaitement claire avec lui en précisant que je trouvais son comportement très « gouroutisant ». Il s'en est excusé, et nous avons convenu d'objectifs plus transparents. Ce n'est que quelques semaines plus tard que j'ai appris qu'il avait été berger dans la Communauté des Béatitudes.

Il a fondé une association : la fraternité Saint Pio qui a le statut d'association de bienfaisance et lui permet de recevoir des dons très importants. Je me suis éloignée de ce projet, désolée mais compte tenu des difficultés administratives, persuadée avec soulagement qu'il ne se ferait pas. C'était manqué de discernement tant sur la volonté sans faille de ce médecin et de ses adeptes que sur l'emprise du Renouveau sur l'Eglise Catholique. Le projet continue à ce jour et **des pressions bien peu « charitables »** - de l'évêque de Nîmes - s'exercent sur des religieuses du diocèse car elles refusent d'accueillir la Fraternité compte tenu du

comportement aux diverses caractéristiques sectaires dont elle fait preuve.

Je dois avouer que ce témoignage m'a été difficile. En effet, j'ai conscience de la frontière étroite entre l'expression de la foi, toujours raisonnée et raisonnable, et les dérives possibles à partir d'un message de simplicité et d'amour. **L'institution de l'Eglise Catholique, comme celle des églises protestantes, trop soucieuses de retrouver le pouvoir temporel et d'attirer les jeunes, acceptent sans sourciller des dimensions sectaires et irrespectueuses de l'être humain.** Dans une société toujours prête à se victimiser et à se déresponsabiliser, la recherche de « sens et d'harmonie intérieure », de « développement de l'être », de « la conscience de soi » sont autant de miroirs aux alouettes et font oublier le simple bon sens du dicton : Aide-toi et le ciel t'aidera. Aider l'autre sert toujours d'alibi à celui ou celle qui vit mal les difficultés de l'existence. Malheureusement ce malaise personnel se projette sur ceux qu'ils sont censés aider.

Alors merci à Psychothérapie Vigilance d'œuvrer pour le respect et la dignité des êtres humains que nous sommes, même et surtout dans les moments de souffrances psychiques que nous connaissons tous.

(1) "Sous couvert du religieux" de Guy Rouquet, président de Psychothérapie Vigilance (in "La Lettre d'expression médicale" n° 487 du 26 février 2007. <http://www.exmed.org/archives07/circu487.html>)